

PARTAGE de LECTURES

Robert ESNAULT-PELTERIE



Cet ingénieur aéronautique et inventeur français est né en 1881. On lui doit notamment les inventions de l'aileron en 1905 et du manche à balai en 1906, ainsi que le développement du moteur en étoile

En 1907, il est le premier à faire voler un avion monoplan à structure métallique, le REP 1 dont il a assuré entièrement la conception et l'assemblage, y compris ceux du moteur. Il figure aussi parmi les pionniers de l'aéronautique, dont il a été l'un des premiers théoriciens.

Issu d'une famille d'industriels du textile, Robert Esnault-Pelterie achève en 1902 des études de physique à l'université de Paris, puis installe en 1904 un laboratoire de recherche sur les moteurs, ainsi que sur les planeurs et les avions au fond du jardin de la résidence secondaire de ses parents, à Boulogne-sur-Seine.

En 1902, il dépose son premier brevet d'invention, concernant un relais électrique. Il en déposera plus de 120 autres au cours de sa carrière.

En 1905, il invente l'aileron (*invention également attribuée à Richard Pearse*) en modifiant un avion de sa construction conçu d'après le Flyer des frères Wright. Avec les capitaux de sa grand-mère maternelle, son père, Albert, l'associe cette même année à une nouvelle société, les établissements Esnault-Pelterie, au capital de 800 000 francs.

En 1906, Robert invente le moteur en étoile.

En décembre 1906 et janvier 1907, il dépose trois demandes de brevet décrivant un aéroplane muni d'un dispositif de commande par levier(s), ce qui lui donnera la paternité (et le titre d'inventeur) du manche à balai. Le 10 octobre 1907, à Buc-Toussus-le-Noble, il teste son REP 1, monoplan à structure métallique entoilée et vernie, équipé d'un moteur en étoile. C'est le premier monoplan à voler et le premier avion construit à partir d'une armature de métal. Le métal apportait la rigidité et son surpoids était compensé par l'abandon de la structure biplane.

Après un accident le 18 juin 1908, il abandonne le pilotage et la même année ouvre, sur le terrain de la rue de Silly, la deuxième usine aéronautique du monde après celle, toute proche, des frères Voisin, la société REP (qui existe toujours).



Il est le cofondateur avec André Granet (1881-1974) de l'Association des Industriels de la Locomotion Aérienne (ancêtre de l'actuel Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales ou GIFAS).

Avec lui, il sera à l'initiative de la première exposition de la locomotion aérienne au Grand Palais à Paris en 1909, qui deviendra l'actuel salon international de l'aéronautique et de l'espace du Bourget.

À partir de 1912, il se lance dans des études sur la propulsion par réaction et au vol spatial. Président de la Chambre Syndicale des Industries Aéronautiques, c'est lui qui reçoit sur l'aérodrome de Buc, le 17 mai 1913, le roi d'Espagne Alphonse XIII pour la plus grande exposition jusqu'alors.

André Hirsch raconte dans une interview, le déroulement de la première réunion :

« En 1927, à la première réunion du comité, nous avons la chance d'avoir parmi nous le président de l'Académie Goncourt qui s'appelait J.-H. Rosny aîné. Robert Esnault-Pelterie avait proposé pour cette science nouvelle, qu'il fallait bien tout de même baptiser, le nom de sidération par parallèle avec l'aviation. Mais nous avons trouvé le titre un peu ridicule et, après avoir proposé le mot cosmonautique, J.-H. Rosny aîné a proposé le mot astronautique qui a été adopté à l'unanimité et qui, on peut le dire, a fait le tour du monde. Dans le monde entier, aujourd'hui, cette recherche, cette science nouvelle, s'appelle l'astronautique. »

Une série de procès retentissants pour faire reconnaître ses brevets, notamment contre le gouvernement américain, deux arrêts de la Cour suprême et un vote du Congrès, le freinent dans ses projets spatiaux. Il finit par obtenir un financement du gouvernement français mais celui-ci est sous-dimensionné : la première fusée française ne sera pas construite avant la défaite de 1940 et c'est Wernher von Braun qui, à Peenemünde, avant de continuer à la NASA, fera partir les premières fusées. Fatigué et malade, Robert Esnault-Pelterie s'exile en Suisse et meurt en 1957 à Nice deux mois après le vol inaugural de Spoutnik au cours duquel il lui sera rendu hommage.

Merci Monsieur.